VOKSO

HISTOIRE · PUBLIÉ LE 08/10/2026

Che Guevara : la capture qui a changé l'histoire

Le 8 octobre 1967, dans la vallée de Quebrada del Yuro en Bolivie, un homme épuisé, blessé, traqué, s'effondre sous les balles d'un peloton de soldats boliviens. Ernesto Che Guevara, l'icône révolutionnaire, le médecin argentin devenu guérillero, meurt à 39 ans. Sa capture et son exécution ce jour-là ne sont pas un simple fait divers de la guerre froide : elles marquent un tournant dans l'histoire des luttes révolutionnaires, un symbole brisé, une légende qui bascule du mythe à la réalité crue. Mais pourquoi ce 8 octobre 1967 ? Pourquoi ici, en Bolivie, loin de Cuba où il avait pourtant écrit certaines des pages les plus glorieuses de la révolution ?

Pour comprendre, il faut remonter à l'été 1966. Guevara, déçu par la bureaucratisation du régime castriste à Cuba, rêve d'exporter la révolution. L'Amérique latine, avec ses dictatures et ses inégalités criantes, lui semble le terrain idéal. Il choisit la Bolivie, un pays en pleine crise politique, où le président René Barrientos vient de renverser un gouvernement progressiste. Guevara mise sur une insurrection paysanne, inspirée par Mao et les théories de la guérilla rurale. Il arrive clandestinement en novembre 1966, sous une fausse identité, avec une poignée de compagnons cubains et boliviens. Leur base : une ferme isolée à Ñancahuazú, dans le sud-est du pays.

Mais très vite, les choses dérapent. Guevara sous-estime la complexité du terrain. La Bolivie n'est pas Cuba. Ici, les paysans, souvent analphabètes et méfiants envers les étrangers, ne se soulèvent pas comme par magie. Les communications sont précaires, les vivres manquent, et la jungle bolivienne, hostile, devient un piège. Pire : la CIA, alertée par des informateurs, suit de près les mouvements de Guevara. Les États-Unis, effrayés par la perspective d'un nouveau Cuba en Amérique du Sud, financent et entraînent l'armée bolivienne. Des conseillers américains, dont certains vétérans de la guerre du Vietnam, forment les soldats à la contre-guérilla.

Le 23 mars 1967, la guérilla de Guevara lance son premier affrontement sérieux à Ñancahuazú. Une victoire tactique, mais qui alerte les autorités. Dès lors, l'étau se resserre. Les soldats boliviens, équipés de radios et d'hélicoptères, traquent les rebelles. Guevara, malade, affaibli par l'asthme, peine à maintenir la cohésion de son groupe. Les désertions se multiplient. Le 8 octobre, après des mois de fuite éperdue, sa colonne est encerclée dans une gorge étroite. Les soldats, supérieurs en nombre et en armement, ouvrent le feu. Guevara, touché aux jambes, se rend. Capturé vivant, il est exécuté sommairement le lendemain, sur ordre du président Barrientos, qui craint qu'il ne devienne un martyr encore plus dangereux mort que vivant.

Pourquoi ce choix de la Bolivie ? Pourquoi cet échec cuisant ? D'abord, parce que Guevara a commis une erreur stratégique majeure : il a ignoré les réalités locales. En Bolivie, la révolution ne pouvait pas être importée. Les paysans, écrasés par des siècles d'exploitation, n'étaient pas prêts à se battre pour un étranger, même charismatique. Ensuite, la Bolivie était un terrain bien plus risqué que Cuba. Le pays était enclavé, sans accès à la mer, ce qui compliquait les approvisionnements. Enfin, l'intervention américaine a joué un rôle clé : sans le soutien logistique et financier de la CIA, l'armée bolivienne n'aurait jamais pu tenir tête à Guevara.

Mais au-delà de l'échec militaire, c'est l'échec idéologique qui frappe. Guevara croyait en la révolution par la force, par la volonté d'une avant-garde éclairée. Or, en Bolivie, cette vision s'est heurtée à la réalité d'un pays divisé, où les divisions ethniques et sociales étaient bien plus profondes que prévu. Son journal intime, retrouvé après sa mort, révèle un homme désabusé, conscient que son rêve s'effritait. « La guérilla est une école de patience », écrivait-il. Mais en Bolivie, la patience n'a pas suffi.

Pourtant, malgré cet échec, la figure de Guevara reste intacte. Mort, il devient une icône mondiale, un symbole de la résistance contre l'impérialisme. Son image, immortalisée par Alberto Korda, orne des millions de tee-shirts, de posters, de murs. Mais en Bolivie, ce 8 octobre 1967, c'est la fin d'un rêve. La fin d'un homme qui avait cru pouvoir changer le monde à coups de fusil et de volonté.

Aujourd'hui, les historiens débattent encore : et si Guevara avait choisi un autre pays ? Et si la Bolivie avait été mieux préparée ? Et si la CIA n'avait pas été aussi impliquée ? Une chose est sûre : ce 8 octobre 1967, dans la Quebrada del Yuro, ce n'est pas seulement un

homme qui tombe. C’est une certaine idée de la révolution qui s’effondre. Une idée qui, malgré tout, continue de hanter ceux qui rêvent d’un monde plus juste.